

servatoire des mortalités qui complète les travaux d'Iremmer (Institut français pour la recherche et l'exploration de la mer). Et il y a cette année une bonne nouvelle : nous constatons un gain de survie de 25 à 30 % de survie, selon les sites. Au total, sur les huîtres juvéniles, la mortalité est de 50 % en moyenne. L'an dernier, le taux était de 80 %.

Les stocks se reconstituent...

Oui. Nous aurons un retour de la production d'ici un an et demi ou deux ans. Nous avons un gros stock d'huîtres de 30 grammes ou 40 grammes. Or, celles que l'on vend pèsent 70 à 80 grammes. Ce sera encore tendu à Noël mais à partir du printemps, il y aura pas mal d'huîtres.

« Cependant, il faut changer le mode de distribution, sortir de la traditionnelle douzaine et aller vers l'huître au kilo »

Est-ce que ce retour du stock aura une incidence sur les prix ?

Je ne l'espère pas ! Les prix ont monté pendant trois ans. Mais c'était en quelque sorte une remise à niveau. Les professionnels doivent demeurer vigilants. Ils ne doivent pas baisser leurs prix pendant l'année 2015 pour ne pas dévaloriser le produit.

Les consommateurs n'ont pas déserté les points de vente. Cependant, il faut changer le mode de distribution, sortir de la traditionnelle douzaine et aller vers l'huître au kilo.



Olivier Laban, président des ostréiculteurs arcachonnais. PHOTO D.R.

Une baisse des prix serait-elle si problématique ?

Oui. L'ostréiculture est un métier à risque, avec des coûts de production importants, des fermes administratives de temps en temps. Et puis la réglementation sociale ne nous épargne pas. À cause des marées, les 35 heures sont compliquées et on exploise les platonds d'heures supplémentaires, les gens sont souvent payés à 120 ou 150 %. Cela dit, ces salaires valorisent le métier.

Y a-t-il eu comme l'été dernier des mortalités importantes dues à une bactérie sur les huîtres marchandes ?

Elles ont été très importantes durant l'été 2013. De ce que l'on a pu observer, ces mortalités auraient frappé 12 % des huîtres naturelles et 50 % des huîtres triplodes (les huîtres stériles nées en écloserie). Ces chiffres vérifient ce que l'on pressentait. Et puis ça pose une vraie question : l'huître triplode est intéressante l'été parce qu'elle n'est pas laiteuse et c'est justement à cette période qu'elle claque.

Et quelle est donc votre réponse à cette « vraie question » ?

Certains sont pour les triplos, d'autres sont contre. Moi, je ne suis ni

pour ni contre. Mais je pense qu'il faut tout encadrer fermement. Et nous avons été parfois un peu légers. Une écloserie fonctionne sans contrôle, sans contrainte. Une exploitation ostréicole est bien plus contrôlée. Ce n'est pas normal. Nous avons un métier 100 % naturel : nous ne soignons pas nos huîtres, nous ne les nourrissons pas. L'écloserie, elle, peut être tentée de le faire, un peu comme dans la pisciculture. Surtout avec des mortalités d'une telle ampleur. Les services de l'État semblent l'avoir compris et parlent de statut ICPE (installation classée pour la protection de l'environnement).

Dans ces conditions, où en est l'idée d'installer une écloserie coopérative sur le Bassin ?

C'est l'outil qu'il faudrait avoir sur l'étagère en cas de besoin. Sauf qu'une écloserie fonctionne si on s'en sert régulièrement. D'un point de vue économique, ça veut dire 200 à 300 000 euros de fonctionnement par an, sans compter l'investissement. Il faudrait donc un seuil minimum de rentabilité et que les ostréiculteurs s'engagent à acheter un minimum à l'écloserie qu'il y ait ou non du naissain.

C'est compliqué, non ?

On peut imaginer un système de

rendement au collecteur, comme pour la vigne. À quatre milliards d'huîtres, on est bon, à 5,5 milliards, plus du tout. Sauf que la profession tient à sa liberté, quitte à ce qu'elle lui coûte très cher. Ce n'est pas mûr dans la tête des producteurs. Donc nous ne sommes pas capables de monter cette écloserie coopérative. Nous restons sur l'aléatoire du naissain naturel.

« Nous ne sommes pas capables de monter cette écloserie coopérative. Nous restons sur l'aléatoire du naissain naturel »

Comment expliquez-vous cette baisse des mortalités ?

Peut-être qu'une immunité naturelle est en train de se mettre en place. Ce n'est qu'une hypothèse. Pour l'huître plate par exemple, cette immunité n'a jamais vu le jour.

(1) Cet entretien a été réalisé mi-octobre, soit avant qu'Olivier Laban ne se déclare candidat à la présidence du Parc naturel marin.

hier, au Parc de Bordeaux qui devait prononcer une expertise psychiatrique. Cet incendiaire devrait être jugé rapidement devant le tribunal correctionnel de Bordeaux.

EN BREF

Une délégation

tunisienne en visite

BELIN-BÉLIET Mercredi, le Pays bassin d'Arcachon-Val de l'Èyre (qui regroupe les trois intercommunalités du territoire) a accueilli à Belin-Béliet une délégation tunisienne, composée de neuf fonctionnaires du ministère de l'Agriculture tunisien, afin de lui présenter le programme Leader, destiné à financer via des fonds européens des projets locaux.

Cette rencontre s'inscrit dans le cadre de l'accord bilatéral signé entre la Tunisie et la France, ayant pour objectif d'améliorer la capacité de l'État tunisien à conduire des projets de développement rural intégré, équilibrant intérêt général et intérêts particuliers.

Au programme de la délégation, la sensibilisation à plusieurs projets du programme Leader, dont le projet écorourisme du Parc naturel régional des Landes de Gascogne, l'expérimentation en produits de la pêche locale dans la restauration collective, le projet d'aménagement des Prés salés ouest de La Teste-de-Buch, et le programme Delta du Conservatoire botanique national Sud Atlantique.